L'expérience AMÉRICAINE

DOCUMENT. Poème sur la traite d'esclaves (XVIII^e s.)[1]

Deux capitaines anglais arrivèrent avec leurs barges,
Et achetèrent rapidement les jeunes ;
Mais l'un d'eux fut frappé par Ulkna, sans aucune honte,
Et l'arracha au mari auquel elle était attachée.

Son fidèle chef, bien que sévère dans la guerre,
Voyant son Ulkna caressée par un Blanc,
Pour se séparer d'elle, « et de son petit fils Tengarr ! »
Son sentiment le plus doux ne pouvait être supporté.

Une larme indignée coule sur sa joue d'ébène,
Ses gestes expriment une âme agitée.
En vain ses yeux larmoyants cherchent la pitié,
De cœurs longtemps endurcis dans ce troc infâme.

Les mains levées, il supplie avec des soupirs
Le malheureux qui tenait une matraque sur sa tête,
Et ceux qui l'ont traîné, auraient la pitié de lui apprendre
Par ses signes muets, à le frapper instantanément à mort.

Tandis que les tristes supplications de sa chère Ulkna
N'ont fait qu'accroître le désir impudique de la brute ;
Il l'éloigne en se vantant, ses sanglots sont vains,
Ils séparent l'homme et la femme que tous admirent.

[1] L'auteur du poème est inconnu, mais on sait qu'il a inspiré le peintre George Morland (1763-1804) dans sa représentation de la traite d'esclaves. L'œuvre qu'il termine en 1791 s'intitule *The Slave Trade*. Traduction Nelson Ouellet, 30 août 2022.